

L'ORNAMENT DE DRAGON DES CARREAUX DE POÊLE
DU CHÂTEAU BÁTHORI
ET LES MYTHES DE DRAGON DU MOYEN ÂGE

par

KÁLMÁN MAGYAR

(Jósa András Museum, Nyíregyháza)

Au cours de nos fouilles de 1969, exécutées à Nyírbátor nous avons trouvé entre autres un carreau de poêle bombé venant du XV^e siècle dont l'ornement était un dragon crêté. (image 1) Un fragment de carreau de poêle figurant saint Georges fut également trouvé proche de la trouvaille de dragon avec les pièces d'un poêle de chevalier (1454—57) près du mur s'étendant, dans une profondeur de 40—50 centimètres, dans un district de 2 mètres de la petite salle occidentale se joignant au mur venant de la direction est-ouest de l'aile du Nord du château Báthori. Soit le carreau de dragon, soit le fragment figurant saint Georges montre une formation et un système de composition unique si nous considérons les formes connues jusqu'ici. (image 2)

Étienne II. grand sénéchal (judex curiae) qui a fait bâtir le château Báthori a vaincu le dragon turque, comme chevalier Georges sur le champ Kenyérmező.

Il a fait construire l'actuel église protestant de Nyírbátor en l'honneur de saint Georges et de la Vierge aux années 1480 en souvenir de la victoire.¹ Les figures les plus originales de l'ancienne tradition des Báthori se manifestent dès maintenant sur les oeuvres des arts appliqués et sur l'architecture provenant de la famille. D'après la constatation précédante la figure du dragon et de saint Georges se trouvent également sur les carreaux de faïence des deux poêles du château bâti en même temps que l'église, comme les figures de l'ancienne tradition de la famille Báthori.

Le simulacre de la lutte des dragons est l'un des plus fréquents de l'architecture ecclésiastique et laïque. Si nous voulons expliquer les schèmes généraux et les grandes oeuvres uniques dans leur genre nous rencontrons de nombreux motifs nouveaux et d'éléments de légende inconnus jusqu'ici. Le culte de saint Georges est né au III^e siècle, pendant longtemps il ne se trouve qu'en Palestine, en Lydie et chez les coptes de l'Égypte; arrivant à Byzance on le représente dans l'art comme un saint militant. L'art occidental hérite cette représentation rigide et hiérarchique grâce à l'art byzantin du temps des croisades.²

À l'époque des invasions barbares le dragon se présente sur la colonne Trajane. Un dragon dace au bout d'une lance, qui figure parmi les trophées romains.³ Dans les mythes germaniques le dragon est surtout mis en relief.⁴ Les dragons à bouche ouverte, corps encoché venu de la branche tridive de l'art scythe se manifestent

¹ Entz, G.—Szalontai, B., Nyírbátor. Pannónia Budapest, 1969. p. 5—74.

² Sántha, Gy., Les légendes byzantines des saints militants. Budapest, 1943. p. 44.

³ Wild, F., Drachen in Beowulf und andere Drachen mit einem Anhang: drachenfeldzeichen, drachenwappen und saint Georg. Wien, 1962. Österreichische Akademie der Wissenschaften, Images: 5,7.

⁴ Ipolyi, A., Mythologie hongroise. Budapest, 1929. (II^e édition) p. 308.

pareillement sur le territoire allemand, hongrois et russe dans la petite sculpture de l'époque des invasions barbares.⁵

Les conservateurs de l'ornement de dragon de cette époque sont les lettres initiales des manuscrits prématurés. L'Évangile Durrow est doté d'un ornement de deux dragons, l'un mordant l'autre comme une tresse de rubans.⁶ Nous voyons un



image 1

dragon au bout d'une Lance sur le tapis de Bayeux ailleurs il se trouve sur l'écu d'un guerrier normand.⁷ La représentation de dragon d'Édouard professant la foi évoque déjà les formes de la sculpture de pierre du moyen âge.⁸

Dans l'ancienne religion hongroise dominante avant le temps de la conquête arpadienne de la Hongrie et parmi les représentations païennes les dragons ont eu aussi lieu comme images de démon. Selon l'opinion de Sándor Solymossy le dragon des contes populaires hongrois est tout autre que celui de l'Europe occidentale. Il n'est pas un monstre animal, mais une figure humaine.⁹ Il se présente comme la variante orientale du conte de dragon avec les motifs suivants: le vol de la femme terrestre, la massue et l'épée sont des armes de dragon, le héros en est aux mains avec ce dernier et le vainc de cette manière.

D'après cette opinion Sándor Erdész qualifie les dragons de forme humaine de la collection de Lajos Ámi du Nyírség comme le reste de

la religion qui précède la conquête arpadienne de la Hongrie.¹⁰ A mon avis aussi, cette sorte de dragon ressemble beaucoup à la figure du chaman noir des peuples ouralo-altaïques et sibériens qui étant le représentant des forces maléfiques mange d'hommes également. En face de lui chaman blanc, le mal et le bien, l'obscurité et le jour; ils peuvent être le symbole du dragon et du héros tuant le dragon.

C'est la légende de saint-Gérard de la deuxième moitié du XI^e siècle qui contient le premier mythe de dragon postérieur à l'arrivée des Magyars en Hongrie. Csanád a dressé sa tente auprès d'une petite colline à l'occasion de la guerre contre

⁵ *Fettich, N.*, Formes de dragon sur les souvenirs hongrois de l'époque des invasions barbares. *Archeológiai Értesítő* XL. Budapest, 1923—1926 p. 172.

⁶ *Wild, F.*, op. cit. image 3.

⁷ *Wild, F.*, op. cit. images 6, 9.

⁸ *Wild, F.*, op. cit. image 10.

⁹ *Solymossy, S.*, La figure de dragon de nos contes populaires. *Ethnographia* XLII. 1931. p. 125.

¹⁰ Les contes de Louis Ámi. t. I. Nouvelle Collection des contes populaires XIII. (réd. *Ortutay, Gy.*) Budapest, 1968. Étude d'introduction de *Erdész, S.*, p. 76.

Ajtony. En dormant il a vu saint Georges ayant l'image d'un lion et qui lui conseille l'attaque. Après la victoire il réussit de faire échouer le tour de Gyula. En définitive Csanád nomme la colline: Oroszlános (lieu où on rencontre des lions) et y fait bâtir un monastère en l'honneur du martyr saint Georges.¹¹

Le motif du lion est fréquent et parfois après être vaincu par le héros il l'aide contre le dragon.¹² Le lion est l'animal symbolique des Arpads auprès d'un oiseau „touroul”. La dénomination Oroszlános est aussi un élément de mythe. Nous connaissons un conte se datant de l'époque de Charles—Robert (1308—1342) d'un château Oroszlánvár où on appelle le dragon: serpent ailé, puis lion et sur le lieu où le héros l'a vaincu on a bâti la forteresse Oroszlánkő.¹³ Ces motifs s'accordent à celui de la légende du XI^e siècle, sauf le fait que dans le dernier le lion désigne le dragon. Gyula Sebestyén met les arguments dans le cycle légendaire oriental comme le fait Firduszi, ou comme cela se présente dans le conte de Tristan et Yseult du XII—XIII^e siècle.¹⁴

Ce mythe nous conduit à la légende de dragon d'Opos Bátor de l'époque de Salomon. (1064—1087) Opos Bátor est considéré comme l'ancêtre de la famille Báthori. Ce mythe de plusieurs couches est en relation avec la tradition Botond aussi. L'annaliste Aurai, Ekkehard à 1101 raconte la mort d'un comte bavarois Boto, nommé Bátor (courageux) par l'opinion publique, juste comme Opos.¹⁵ Les annales d'Altaich et Lampert de Hersfeld nomment Boto ainsi: Poto. Selon la Chronique Illustrée (Képes Krónika) ce Boto-Poto n'est autre que le chevalier Poth venu en Hongrie à l'époque de Salamon. Selon Aurai, Ekkehard chez nous on l'a confondu aux anciens géants des mythes à cause de son énorme taille. La XII^e siècle a pu voir en lui le même magnanime guerrier qu'était son compatriote Opos Bátor. (On a dit qu'Opos s'est facilement servi non seulement de la lance, mais

¹¹ *Sebestyén, Gy.*, Les mythes de l'époque de la conquête de la Hongrie II. Budapest, 1905 p. 201. On a représenté l'unicorne et le dragon ayant la forme d'un paon sur la lame de la sabretache de Bezdéd. Dans ce cas ils sont les symboles du mal et du bien et nous les voyons auprès de la croix sur une pierre de l'époque romane hongroise. (Voir: *Levárdy, F.*, Abraham et les trois anges. Bulletin du Musée Hongrois des Beaux Arts N^o 32—33. Budapest, 1969. p. 39.

¹² *Ipolyi, A.*, op. cit. p. 306.

¹³ *Ipolyi, A.*, op. cit. p. 306.

¹⁴ Dans ce mythe il y a le motif du tueur de dragon et du lion venant de la légende païenne. mais le héros païen qui tue le dragon est devenu saint Georges et „la bête féroce” est devenue lion.

¹⁵ Chronique Illustrée (Képes Krónika) Budapest, 1964. II. p. 131.



image 2

de la massue écrasante aussi.) L'imagination a apparié la tradition du géant hongrois et celle du chevalier Boto. Dans les chroniques nous lisons souvent Opos, mais personne ne parle de Poth en Hongrie.¹⁶ Selon Gyula Sebestyén au lieu de Boto et Poth le peuple a parlé de Botond.¹⁷ La ressemblance des noms a aidé la formation du conte Botond. Lui, représentant du païen héros hongrois, était le modèle du héros cassant la porte de la forteresse par sa hache. Son duel avec le géant grecque fut le prototype des tournois chevaleresques traditionnels aux XII—XIII^e siècles. Son frère dans le mythe devint Opos Bátor qui a vaincu le géant tchèque. La force exceptionnelle d' Opos Bátor et sa grande tradition sont mises en relief par le fait que la nouvelle de sa bataille avec des géants et des dragons est repandue. C'est Gyula Sebestyén qui explique la naissance de la tradition du dragon de la famille Báthori. Il affirme que l'adversaire d' Opos était un tchèque de très grande taille dont le blason était orné par des formes de cale et la tradition les aurait transformé en dents de dragon, puis en dragon. (Ce fait signifierait selon la science héraldique que le fondateur du clan était un tueur de dragon.)¹⁸

Kabos Kandra cherche une autre explication. D'après lui l'ancien animal d'écu de Kende a pu être le dragon, comme celui de la famille alliée Károlyi; les Gutkeled n'ont pas vaincu le dragon redoutable du marais Ecsed, mais les Kaplony du clan Kende qui vivaient dans cette région.¹⁹ La famille Báthori doit son origine au clan Gutkeled et non à celui de Vencellin. Cette lignée est venue du château Hohenstaufen, qui était célèbre par ses squelettes de dragon ayant un cou de cygne et une tête de serpent trouvés déjà à l'époque prématurée du moyen âge dans les mines d'ardoise. Ce fait a influencé l'imagination des habitants de la région. János Karácsonyi affirme que Vencellin fut l'ancêtre du clan Gutkeled et il se réfère à une charte de donation royale — résultat d'une requête d'une branche de la famille datante de 1326.²⁰ Ainsi son clan était celui des occidentaux le plus tôt immigrés en Hongrie, et son ancêtre était Opos Bátor. Iván Nagy, puis Sándor Erdész suivant les traces de Sándor Solymossy pensent que le tueur du dragon n'était pas Opos, mais le comte Vid „maudit devant Dieu et devant les hommes” d'après la Chronique Illustrée Vid vivait aussi à l'époque de Salomon et appartenait aux Gutkeled.²¹ Arnold Ipolyi qualifie Opos et Vid également comme tueur de dragon, mais d'après lui l'ancêtre de la famille Báthori est Opos.²²

Vue la bonne leçon de la Chronique Illustrée et la tradition populaire selon notre avis c'est la personne d'Opos Bátor qui est la source de la représentation extraordinaire du dragon et de saint Georges des Báthori. Conformément à la tradition orientale l'imagination du peuple a transformé le géant tchèque en dragon; selon l'ancienne foi païenne le dernier a pu prendre la figure d'un homme. C'est d'autant plus important parce que l'épisode Opos est le reste d'une ancienne naïve épopée hongroise

¹⁶ *Sebestyén, Gy.*, op. cit. p. 164. Selon son opinion Poth s'est retourné à Regensbourg et y mourut. D'après la Chronique Illustrée (op. cit. p. 136) les hongrois l'ont tué; mais ce n'est pas vrai, le roi a rendu la liberté du chevalier.

¹⁷ *Sebestyén, Gy.*, op. cit. p. 164.

¹⁸ *Sebestyén, Gy.*, op. cit. p. 159 et La Chronique Illustrée I. p. 30, II. p. 23, 54, (92). On peut voir un dragon d'or sur l'écu blanc du chevalier Herman.

¹⁹ *Kandra, K.*, Du comté châtelain de Sárvár. Századok, XVIII. 1884. p. 437.

²⁰ *Karácsonyi, J.*, Nationalités hongroises jusqu'au milieu du XIV^e siècle. II. Budapest, 1901. p. 19.

²¹ *Erdész, S.*, Gábor Báthori dans les traditions populaires. Szabolcs-Szatmári Múzeumi Füzetek I. Nyiregyháza, 1965. p. 4, 14.

²² *Ipolyi, A.*, op. cit. p. 305.

selon Vörösmarty, Arany, Garay et Szász et la Chronique a pris l'histoire de cette épopée.²³

Selon l'hymne du XII et XIII^e siècles après Botond et Opos c'est saint Ladislav le pilier des chevaliers chrétiens qui suit avec son cycle de mythe; il devient le prototype du héros national.²⁴ Botond et surtout Opos seront le modèle de la légende Toldi et en partie du mythe Kinizsi. Saint Ladislav est un guerrier chrétien, un saint protecteur: l'incarnation hongroise de saint Georges qui est née d'anciens éléments païens antérieurs à l'arrivée des Magyars en Hongrie, comme le principal protecteur du combat contre le paganisme et contre le dragon. Les nombreuses œuvres d'art prouvent cette constatation. En face de lui le Comanien incarne le vol de femme, le combat armé, et à base du motif de corps à corps comme la figure de dragon des contes populaires: les forces de l'Obscurité, le Dragon transformé en homme et la figure du chaman noire. Dès le XIII^e siècle saint Georges sera le sujet d'un culte particulier. En 1222 il reçoit un jour de fête. On fonde un ordre religieux en 1326 chez nous et en 1330 en Angleterre dont il est le patron. Douze ans plus tard il devint le saint protecteur du Royaume-Uni. Les représentations de son culte arrivent en terre allemande, autrichienne et hongroise de l'Italie.²⁵

La représentation du dragon apparaît parmi les ornements sur le faîteau de l'église de Ják (XIII^es.) et sur le reliquaire de tête de saint Coloman, prince royal écossais.

Les formes megalomartyres de la couronne hongroise et les œuvres sur saint Georges, tueur de dragon se répandent à l'aide des miniatures et de l'ivoirerie dans l'art occidental.²⁶ Les premiers figurations du saint sont sur les portes de bronze de Trani, Ravello et Monreale.²⁷

Jolán Balog qui pose la formation iconographique du tueur de dragon au XII^e siècle croit que la fresque de Ják vient de la deuxième moitié du XIII^e siècle. Au cours de la pérégrination de cette sorte d'image le point de départ était Avignon, les stations: Velo d'Astico, Mártonhely, Almakerék. En Transylvanie à Almakerék nous voyons saint Georges; à Sepsikilyén, Maksa et Erdőfüle il y a des fresques représentant saint Ladislav.²⁸ Ces œuvres inspirent un chef d'œuvre superbe de l'iconographie et de la sculpture: l'admirable saint Georges de Prague (1373) des frères Kolozsvári.²⁹

²³ Dézsi, L., Belles lettres concernant l'histoire de la Hongrie. (éd. Hóman, B.) Budapest, 1927. 8.

²⁴ Horváth, C., De l'origine de nos légendes de saint Ladislav. Bp. 1928. Irodalomtörténeti Füzetek 31. p. 11. Chronique Illustrée II. 191. 69. notes. László, Gy., Le buste reliquaire de saint Ladislav de Győr. Arrabona 7 (1965) Győr, 1965. p. 157—207.

László, Gy., Suivant les traces de Hunor et Magyar Budapest, 1967. p. 134—140.

L'œuvre donne une explication du combat de saint Ladislav avec le Comanien.

²⁵ Lázár, B., L'art de Martin et Georges Kolozsvári. Archeológiai Értesítő XXXVI. Budapest, 1916. p. 91. D'après lui l'ordre de la Jarretiére se forme en Grand-Bretagne à 1350.

Huszár, L., Les médailles saint Georges. Bibliotheca Humanitatis Historica Budapest, 1940. n° 11. En 1392 le souabe st. Georgenschild. A l'histoire de l'ordre saint Georges hongrois fondé en 1326 voir:

Erdélyi, L., Sociétés de camarade à l'époque des chevaliers hongrois. Klebelsberg Kuno Emlékkönyv Bp. 1925. p. 249—258. La conception d'Erdélyi même concernant Opos Bátor est démodée. (op. cit. p. 252.)

²⁶ Lázár, B., op. cit. p. 69.

²⁷ Lázár, B., op. cit. p. 68—69.

²⁸ Balogh, J., Les sources des représentations hongroises de saint Georges. Archeológiai Értesítő XLIII. Budapest., 1929. p. 143.

²⁹ László, Gy., Le harnais de la statue saint Georges de Martin et de Georges Kolozsvári. Erdélyi Tudományos Intézet Évkönyve 1942 p. 75—171.

En Europe, mais surtout en France l'Église du moyen âge lutte à l'aide du symbolisme contre le prince du péché, le représentant de la tentation et de la damnation, le roi des animaux diaboliques, contre le serpent signifiant le dragon.³⁰

L'époque des Anjou, période du culte intense de saint Georges, produit de nombreuses traditions. Le cachet de Lampert, grand sénéchal du clan Hontpázmány, du XIV^e siècle montre un dragon bipède de forme oiseau tendant sa tête dans un croissant.³¹ Dans l'explication astrale de l'écu nous voyons le dragon détruisant la vierge. Cet élément a figuré parmi les représentation païennes et il est en relation avec le domaine atavique du clan Hontpázmány: le village Sárkány.³²

Au commencement du XIV^e siècle les Gutkeled ont fait reconnaître par le roi qu'ils sont issus de Vencellin. Selon l'information de la Chronique Illustrée Vencellin et les Hontpázmány sont venus en Hongrie pour aider Étienne. Les deux clans comme propriétaires dans le département Szabolcs rivalisaient entre eux quant à la question de la vaillance et de l'ancestralité.

Le monastère patronal d'Adony bâti par une branche du clan Gutkeled — entre eux des Báthori — fut construit en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et très proche d'ici sous le marais Ecsed Macs—Szentgyörgy, Ábrány—Szentgyörgy et Szentgyörgy prouvent la survivance de la tradition Opos à partir du règne du prince Árpád.³³ C'est d'ailleurs le signe d'une dévotion particulière du saint chevalier — exercée même par le roi Louis qui a fondé l'église saint Georges de Buda.³⁴

La légende de dragon de la famille Báthori se dissocie en deux parties et celle de Szilágysomlyó s'enrichit et vit jusqu'à nos jours.³⁵

Le motif qui inspirait beaucoup d'artistes apparaît sur des carreaux de poêle dans la deuxième moitié du XIV^e siècle. Nous le voyons sur le poêle qui se trouvait dans le palais de Buda du roi Louis I. (1342—82) et à Diósgyőr: tout cela nous évoque l'envie conteuse traditionnelle de l'homme médiéval.³⁶ Comme les autres oeuvres du XIV^e siècle préférant les naïades, les griffons et les dragons: ils ne sont que des figures des sens très général.³⁷

Radocsay, D., Les statues de bois inconnues et oubliées du moyen âge hongrois. Művészettörténeti Értesítő IX. Budapest, 1960. 12. image 27. Ce travail éclaircit les oeuvres d'art concernantes „saint Georges à pieds”.

³⁰ *Debidour, V. H.*, Le bestiaire sculpté en France Arthaud. p. 9—413.

L'interprétation du dragon se trouvant sur les monuments en pierre de l'époque romane de la Hongrie est donnée dans l'étude de *Levárdy, F.*, Abraham et les trois anges. Bulletin du Musée Hongrois des Beaux Arts № 32—33 Budapest, 1969. p. 39.

³¹ C'est suspendu sur la charte du 29 sept. 1313 donnée par le grand sénéchal Lampert.

Nagy, I., Les cachets du palatin Dózsa et du grand sénéchal Lampert. Archeológiai Értesítő. XII. 1878. p. 117.

³² *Haiczl, K.*, Sárkányfalva. Budapest, Stephaneum nyomda p. 5. *Ipolyi, A.*, op. cit. p. 306.

³³ L'ordre des prémontrés s'est installé à Nyir-Adony, la branche Apaj a possédé Macs, la branche Báthori Ábrányszentgyörgy et la branche Egyedmonostor: Szentgyörgy.

Karácsonyi, J., op. cit. p. 20 et 59. Szabolcs vm. MVV (réd. *Borovszky, S.*) é. n. 409.

La carte du département Szabolcs du XV^e siècle jusqu'à nos jours.

³⁴ *Balogh, J.*, op. cit. p. 146.

³⁵ *Petri, M.*, La monographie du département Szilágy. Tome II. Le public du département Szilágy 1901 p. 233—34.

³⁶ *Holl, I.*, Les carreaux de poêle du moyen âge des Hongrie I. Budapest, R. XVIII. 1958. p. 219, 222.

Voit, P.—Holl, I., Anciens carreaux de poêle hongrois. Corvina Budapest, 1963. II. image, 1 t.

Méri, I., Les carreaux de poêle de Nadap. Archeológiai Értesítő 84. 1957. 1—2 p. 199.

Magyar, K., La céramique du XIII—XVI^e siècles du château de Diósgyőr (Diplôme 1968).

³⁷ *Franz, R.*, Der Kachelofen. Akademische Druck-u. Verlagsanstalt Graz — Austria 1969. image 69.

Ces formes étaient les précurseurs du cycle de carreaux de poêle se formant au XV^e siècle sous l'égide de la société de Dragon de l'époque du roi Sigismond (1387—1437).³⁸ La société s'est constituée en 1408: les membres sont les disciples du vieux dragon et luttent contre les armées païennes et contre les schismatiques. Leur emblème était le dragon bombé en cercle.³⁹

Étienne Báthori I. grand sénéchal figurait parmi les 22 membres distingués de la société de Dragon, et il mourut dans la bataille de Várna contre le dragon turque, comme gardien du drapeau de saint Georges. Son fils, le grand sénéchal Étienne II. vainc ce dragon turque à Kenyérmező le 13 octobre 1479 comme Saint Georges. Cette victoire fait penser à celles d'Opos. Et comme le vainqueur Csanád et Henri II.⁴⁰ il fait bâtir l'actuel église protestant de Nyírbátor en l'honneur de Saint Georges et de la Sainte Vierge. Le souvenir de l'édificateur est gardé par plusieurs écus de motifs de dragon sur le mur de l'église protestant. Ce n'est que son frère Nicolas, l'évêque de Vác qui fait faire des écus pareils.⁴¹

Un dragon est assis même sur le casque de la couronne entourant les pierres héraldiques sculptées selon l'inspiration de la renaissance italienne. Le modèle de ces oeuvres faites par des artistes italiens est sur un casque du XVI^e siècle.⁴²

Le dragon bombé de l'écu se présente sur les carreaux de poêle de la société de Dragon de l'époque de Sigismond, trouvés à Buda, la fouille de Kisvárda en a apporté quelques fragments. La tradition de dragon des Báthori se voit sur un faîteau de poêle convexe de fond hexagone: sa grandeur est 20 centimètres. Son dragon ailé — c'est une forme très connue en Italie — et la belle sculpture donnent la valeur de cette oeuvre grise foncée, et richement ciselée.⁴³ C'est ce qui le différencie du carreau de faîteau de Praque du XV^e siècle montrant un dragon bicéphale.⁴⁴

La pièce saint Georges du poêle des chevaliers de Nyírbátor ne s'égale pas à la représentation saint Georges du carreau du type 3 de Buda. Pourtant on a fait le poêle d'après celui de Buda. Le fragment de Nyírbátor fut formé comme la figure de saint Pierre et saint Roch du type 4 de Buda. C'est très rare, la figure de saint Georges à pied et en cuirasse.⁴⁵

Nous connaissons la forme typique du XV^e siècle de Praque.⁴⁶ La pièce de

³⁸ Holl, I., op. cit. 1958. p. 234. image 37, p. 244 images 57, 59; p. 245 images 60, 61, 62; p. 246, image 65.

³⁹ Baranyai, B., L'ordre de Dragon du roi Sigismond (I. éd.) Századok. LX. 4—6 1926. p. 561—592 même lieu 7—8 1926. p. 681—720 (II. éd.)

Balogh, J., Art dans la cour du roi Mathias. Budapest, 1966. p. 376.

⁴⁰ Lázár, B., op. cit. p. 65—66; 81, 88.

⁴¹ Koroknay, Gy. L'écu renaissance Báthori de Mátészalka. Műv. Tört. Ért. 1958. VII. 4 p. 253.

⁴² Valton, E., Les monstres dans l'art. Paris, 1905, 130,60 t.

⁴³ La description du dragon crêté (Image 1): La figure grise est fixée sur un fond hexagone avec deux pieds d'argile en forme de ruban. La tête se terminant en arc a des broches larges et des yeux ronds. Sur son cou nous voyons aux deux côtés des trous. De la tête s'étend une crête ornée d'épines dont le point le plus haut est de 10,5 centimètres.

Les pieds avec de griffes d'oiseau sautent près du corps devant la tête.

Musée „Báthori István” № de l'inventaire: 69.72.1. La description du fragment saint Georges (Image 2): Il est rouge, sans émail, grisement granulé; un carreau gothique de 27 centimètres de longueur. Nous voyons saint Georges à pied en cuirasse, il enfonce sa lance dans le cou du dragon se tordant à ses pieds. La figure convexe est sur le fragment du cadre au-dessous de l'ornement, et elle est placée sur une console. Longueur: 27 cm, largeur: 5,3 cm, grosseur: 0,5 cm Musée „Báthori István” № de l'inventaire: 69.72.2.

⁴⁴ Franz, R., op. cit. image 89.

⁴⁵ Holl, I., op. cit. 1958. type 252/3, 252/4 et p. 27. image: 79.

⁴⁶ Franz, R., op. cit. image 87.



Hamburg montre déjà la deuxième phase du combat.⁴⁷ Nous trouvons la composition entière sur la pièce gardée par le Musée Bruckental de Nagyszeben.⁴⁸ La représentation de saint Georges luttant à pied est connue aux deux bouts d'une courroie du cimetière Makó—Mezőkopáncs du moyen âge, mais nous le voyons sur deux boucliers d'infanterie du temps de Mathias (1458—1490)⁴⁹ Aufhauser suit l'évolution de la forme depuis l'exemple byzantine du IV^e siècle à travers du type du mont Athos du X—XI^e siècle et l'oeuvre allemande de 1450 jusqu'à la pièce du XV^e siècle du Musée British.⁵⁰

La formation de dragon se trouvant au-dessus de casque sur l'écu du voïvode Étienne Báthori approche le mieux notre dragon. (1488) L'analogie directe du carreau de dragon se trouve sur les stalles de chœur de 1511 de Nyírbátor.⁵¹ (on voit sur le mur de l'entrée deux grandes figures de dragon d'ailes hérissées.)

Au XVI^e siècle en Autriche on a fait des carreaux émaillés de plusieurs couleurs, simplifiant le combat. Cette tendance est due à l'effet de l'humanisme.⁵² Au XVI^e siècle l'icône bulgare suivant le rite byzantin garde encore les formes rigides, comme les représentations géorgiennes sur lesquelles on abat d'un coup d'épée le turque ou l'ennemi qui est en forme humaine.⁵³

En Hongrie au XVI^e siècle sont ce les carreaux de poêle montrant l'effet du goût populaire qui gardent la conception du XIV^e et XV^e siècles. Le changement du costume et le moulage populaire sautent tout de suite aux yeux. Ces pièces appartiennent déjà presque à l'art folklorique, dont le trait caractéristique principal est la préférence des schèmes.⁵⁴

Nous pouvons apercevoir la transformation populaire de l'écu Báthori sur la pierre tombale d'Étienne Báthori III. grand sénéchal et psalmiste mort en 1605.⁵⁵ L'ornement de la pierre tombale n'est pas l'oeuvre d'un artiste mais d'un imagier de la région. Une étoile désigne le lieu de la dévastation sur le dragon de l'écu se trouvant sur le côté plus étroit de la pierre. Les trois dents de dragon sont réunies par une pièce de mâchoire sur l'écu de la face supérieure de la tombe. Ici le triangle héraldique des Gutkeled, c'est-à-dire des Báthori s'est déjà transformé en dents de dragon sur une mâchoire. Sur l'autre côté étroit de la tombe les pieds des dents s'agrandissent en arcade dentaire.

L'imagier a sculpté le dragon sans doute d'après la tradition Opos ou d'après celle de la victoire de Kenyérmező. Cette pierre tombale fut fait à l'ordre de Gabriel

⁴⁷ Franz, R., op. cit. image 160.

⁴⁸ Pulszky, K., Questions concernant l'art d'argile hongrois. Arch. Ért. II. 1881. p. 259.

⁴⁹ Bálint, A., Les trouvailles du cimetière du moyen âge de Makó—Mezőkopáncs. Csanád-vármegyei Könyvtár. (réd.: Eperjessy, K. et Árva, J.) Makó, 1936. 12, 17.

⁵⁰ Aufhauser, B., Das Drachenwunder des heiligen Georg in der griechischen und lateinischen Überlieferung. Druck und Verlag von B. G. Teubner in Leipzig 1911. II. t/c, IV. t/á, VI. t/b, VII. t. scenes 1—2, VII. t/a.

⁵¹ Bárányné Obenschall, M., Les stalles de Nyírbátor. Bibliotheca Humanitatis Historica Bp. 1937. 13. XVI. t. image: 2.

⁵² Franz, R., op. cit. 10 t.

⁵³ Csubinasvili, G. E., Gruzinszkoje csekannoje iszkusstvo Szakelgami. Tbiliszi 1957.

⁵⁴ Méri, I., op. cit. p. 199.

⁵⁵ Kozák, K., Les carreaux de poêle ornés de figures du XVII^e siècle de la forteresse d'Eger. Arch. Ért. 92. 1965. 1. 59. L'auteur n'accepte pas que les carreaux de poêle ornés de figures sur des chevaux de Diósgyőr et d'Eger sont nés d'après les représentations de saint Georges. Il affirme que les carreaux montrants saint Georges du XVII^e siècle retrouvés à Buda avaient des préfigurations plus précoces.

Kozák, K., BpR. XX. 1963. p. 1969 i.: 11.

⁵⁵ Kalmár, J.—Szalontai, B., Les monuments de pierres portant l'écu Báthori. Annales du Musée Jóna András II. (1959) Budapest 1961. p. 70—71.

Báthori. Par sa force et par sa vaillance ce dernier est le sujet d'une actuelle légende de tueur de dragon, née de l'imagination du peuple de la région Nyírség.⁵⁶

François Rákóczi a connu le mythe précoce. Il raconte dans ses mémoires la formation de l'écu Báthori avec les trois dents de dragon. Il se réfère à Opos Bátor qui a tué le dragon du marais Ecsed. On a bâti après la forteresse sur le champ de bataille où le souverain a pu voir la massue d'Opos. Il l'a trouvée petite. Il a connu une variante du cor de Lehel.⁵⁷

L'icône bulgare, genre byzantin sur Saint Démétrius se transmet jusqu'à nos jours chez les peintres naïfs ou ecclésiastiques, ainsi vit la légende Saint Georges dans les traditions.⁵⁸ On prête aujourd'hui le mythe Opos à Gabriel Báthori. La légende du Sang saint généralement connue du XVII^e siècle est plus vieille, nous connaissons une variante de l'époque de Samuel Aba (1041—44).⁵⁹ Le combat singulier d'Opos et d'autres éléments orientaux complètent la conception de Sándor Solymossy qui ne mentionne qu'une forte influence occidentale dans le domaine des légendes familiales, héraldiques et des régions.⁶⁰

En définitive si nous examinons les oeuvres d'art, propriétés de la famille Báthori — entre autres les carreaux de poêle du XV^e siècle — ces derniers montrent bien la force conservatrice et constituante de la tradition précoce. Aujourd'hui ces oeuvres seront la tradition et elles évoquent le souvenir des dragons de forme humaine et des mythes Báthori.



⁵⁶ Erdész, S., op. cit. 1965. p. 3—18.

⁵⁷ Thaly, K., Souvenirs traditionnels des anciens Hongrois dans les trésors de nos anciennes grandes familles. Századok, 1886. XX. Budapest, 1886. 5, 7, 9.

⁵⁸ L'ethnographie spirituelle des Hongrois III. 16.

Tóth, J., Les traditions de notre architecture populaire. Bp. 1961. p. 59—60.

Bihalji Merin, O., Naivne Umenie v Juhoslávii. 1964. Beograd. image: 23.

Reinfuss, R., Malarstwo Ludowe. Krakow 1962. image: 57.

⁵⁹ Szendrey, Zs., Nos mythes populaires historiques (II^eéd). Ethnographia III. Bp. 1925. 50.

⁶⁰ Solymossy, S., op. cit. p. 121.